

À travers cette formidable invention qu'est le poste radio, nous entendions les nouvelles du jour. Le peuple ne redoutait qu'une guerre éclate. Une guerre opposant ton pays, près de la côte, au mien, ne pouvant l'atteindre. Si nous n'avions aucune idée de la source des tensions, celles-ci pourraient apparemment mener à une guerre totale entre nos nations. En effet, bien que nos villages se touchent, ils appartiennent à deux nations bien différentes.

Les hommes évolués vivent de ton côté. Ils sont riches, certes, mais sont surtout bien éduqués. De mon côté, le peuple est pour la plupart constitué de paysans, sous la tutelle de seigneurs provinciaux, leur arrachant argent et bœufs.

Ah, la guerre ! Quelle infamie. Je ne peux comprendre qu'un monde si magnifique puisse donner naissance à pareille atrocité. Pourquoi diable les hommes se dressent-ils contre les autres ? Ne peuvent-ils pas se pardonner le passé ? Est-il impossible pour eux de ne pas saliver devant ce que possède leur voisin ? Comment les faces d'une même pièce peuvent-elles vouloir tant se mutiler l'une comme l'autre ?

Si demain, une guerre venait à éclater, je ne sais pas ce qu'il se passera. J'ai appris bien des choses, mais réagir face à la violence n'en fait pas partie. Mais une chose est sûre.

Si quiconque tente de te faire du mal, je l'annihilerais. S'il ose ne serait que poser un seul de ses doigts gras et puants sur ta délicate chevelure chatoyante, je le réduirais en cendres. Si le monde doit se dresser contre toi, alors je détruirais le monde.

Chapitre 19 : La magicienne de Tokyo

Alors que Sophia éloigne Eliott de la plage où ils ont atterri, Alicia sent que l'on tire sur sa manche. Elle tourne la tête pour reconnaître Andrei, l'enfant avec qui elle avait sauté de l'avion.

—P-Pardon, madame...

—Qu'y-a-t-il ?

—J... J'ai peur... Je dois aller au Japon, mais je ne sais pas où c'est...

—Nous sommes sur la côte japonaise, dans quelle partie du Japon dois-tu te rendre ?

—Je ne sais pas... C'est un monsieur qui m'a indiqué que ce que je cherchais était au Japon... Je ne sais pas où c'est...

L'enfant sort de la poche de son pantalon une enveloppe. Il la tend à Alicia, qui la déplie et l'ouvre.

—Mais qu'est-ce que tu viens bien chercher au Japon ? lui demande Alicia.

—Je n'ai pas tout compris... C'est pour ma maman, je crois... Elle a besoin d'une pierre...

Le cœur d'Alicia fait un bond. Elle déplie la lettre. C'était le même. Le même message que tous les participants du jeu de Bernhard Wheel avaient reçu, mais cette fois-ci à l'écrit. Andrei était l'un d'eux. Après tout le chahut causé par la chute de l'avion, Alicia avait oublié certains détails : Andrei avait dit pouvoir prédire le futur, et il l'avait fait sous ses yeux. L'enfant continuait de parler :

—Oui c'est ça. se rappelle-t-il. Mon papa m'a demandé de récupérer des pierres et lui ramener aux États-Unis pour la soigner.

—T-Ton papa... ? s'arrête Alicia.

Il ne fallut pas un mot de plus pour qu'elle comprenne la situation. L'enfant qu'elle avait en face d'elle n'était pas un gamin ordinaire. Cet enfant était, tout comme elle, le fils de Bernhard Wheel. Alicia, inquiète quant à la tournure des événements, demande à Andrei :

—Et, ton... ton papa... Tu l'as déjà vu ?

—Non. Mais maman parlait souvent de lui. Elle disait que c'était un monsieur qui a toujours été très gentil avec elle.

—Très gentil... ? On parle bien du même ? laisse s'échapper Alicia.

—J'espère qu'après avoir soigné maman, on pourra le retrouver, et qu'on fera une vraie famille, tous ensemble !

Alicia sourit. Il y avait une certaine innocence, une pureté qui se dégageait d'Andrei qui lui inspirait confiance. Elle lui confia alors :

—Nous allons t'aider. Nous aussi, nous cherchons des pierres. Nous allons sauver ta maman.

—Vous aussi, vous voulez soigner vos mamans ?

—Ahem... C'est un peu plus compliqué que ça, mais oui, en quelque sorte.

—Trop chouette ! Alors on va sauver tout le monde ! trépigne l'enfant.

Malgré la bonne humeur de l'enfant, Alicia ne peut s'empêcher de regarder tristement l'océan. Elle n'oublie pas. Elle n'oubliera jamais. Elle sait que William s'était sacrifié pour eux, et elle s'en souviendra. Tout le monde aura du mal à s'en remettre, mais le plus dur sera le moment de l'annoncer à Aiden, Marc et Arya.

Alicia attrapa la main d'Andrei et ils se mirent en route pour rejoindre Eliott et Sophia, qui s'étaient éloignés du rivage. Sur le chemin, Andrei demanda à Alicia :

—Toi aussi, c'est ton papa qui t'a demandé de récupérer les pierres pour ta maman ?

—Euh... Non, ma maman n'est pas malade... Mais oui, c'est mon papa qui nous a tous demandé de chercher les pierres.

—Je vois !

Alicia hésitait à lui révéler qui était son père, mais elle ne sentait pas de vice s'émaner de lui, alors elle n'avait aucune raison de lui cacher sa véritable identité.

—D'ailleurs, Andrei... nous avons le même... ahem... papa.

Andrei regarde Alicia, subjugué. Il se frotte le nez, puis cherche à comprendre :

—Mais alors, ça veut dire...

—Euh... Oui... J'imagine que ça veut dire qu'on est frère et sœur.

Le visage d'Andrei s'émerveille. Ses yeux pétillants et son sourire blanc éblouissent Alicia. L'enfant se met à danser dans tous le sens.

—Trop chouette ! J'ai toujours rêvé d'avoir une grande sœur, mais maman me disait que c'était pas possible !

—Dans un sens, elle n'avait pas totalement tort...

—Dis, dis ! J'ai encore d'autres frères et sœurs, tu crois ?

Alicia voit défiler devant elle les images de son frère et sa sœur petits, la dévisageant comme si elle était un monstre. Elle laissa échapper :

—Tu t'en porteras peut-être mieux sans...

Ils rejoignirent Sophia et Eliott, et Alicia leur expliqua la situation. Si Eliott n'était qu'à moitié attentif à la discussion, Sophia, préoccupée par la disparition de William, n'écoutait pas du tout. Après s'être présentés à

Andrei, le groupe se remit en direction de Tokyo, laissant derrière eux la carcasse de l'avion sous les flots.

Deux jours passèrent. Si du côté d'Aiden et Marc, les choses furent mouvementées, rien ne se passa du côté d'Alicia. Le groupe s'était remis des émotions du crash, et se préparait à affronter l'épreuve qui les attendait au centre commercial de Tokyo. Arrivés dans la capitale, ils firent escale par un restaurant pour y déjeuner. Alors qu'Andrei battait des jambes, impatient de commander son repas, le reste du groupe discutait.

—Vous pensez que ça sera quoi, la troisième épreuve ? demande Sophia.

—Un truc comme la précédente. suppose Eliott.

—Étant donné que je gardais la première pierre et mon frère Armand la seconde, je pense que la troisième sera gardée par ma sœur, Myria. répond Alicia.

Eliott et Sophia regardaient la jeune fille, curieux. Sophia se permit de faire remarquer :

—Tu ne parles jamais de tes frères et sœurs, Alicia. Ils sont comment, tes frangins ?

Alicia tire la grimace. Elle se passe la main dans les cheveux, embarrassée, et détourne le regard.

—C'est... compliqué, entre nous...

—De toute façon, ils ne peuvent pas être pires qu'Eliott. sourit narquoisement Sophia.

—Si je n'étais pas ton frère, tu serais même pas là en ce moment.

—Justement, parlons-en ! Je serais probablement riche et célèbre, si j'avais été la première ! T'as eu le droit d'avoir l'argent de maman après sa mort, et t'as tout gaspillé, il ne reste plus rien...

—Je l’ai utilisé pour nourrir l’énorme affamée qui est à ma droite et qui mangeait l’équivalent de six repas d’ours par jour. rétorque-t-il. Alors oui, je le répète, si j’étais pas ton frère, tu ne serais pas là aujourd’hui.

Alicia laissa s’échapper un rire. Elle avoua aux autres :

—Vous faites vraiment la paire, tous les deux. J’aurais aimé avoir un frère ou une sœur comme vous.

—Eh bien maintenant, tu as Andrei. fait remarquer Eliott.

—À ce propos, comment se fait-il que tu l’apprennes seulement maintenant ? Si ton père a eu d’autres enfants, tu devrais le savoir, non ?

—Mon père a eu beaucoup de maitresses. expliqua Alicia. Je me suis toujours dit que dans le lot, il devait avoir eu un certain nombre d’enfants illégitimes. Même moi, à l’origine, j’en étais une.

—Ça doit être sympa, les réunions de famille... glousse Eliott.

Sophia a une idée. Son visage s’illumine. Elle partage sa trouvaille.

—Et si on utilisait Andrei comme otage pour négocier avec Wheel ? C’est son fils, non ?

—Primo : il t’entend. répond Eliott. Deuxio : t’es encore avec cette idée d’otage ? Qu’est-ce qui tourne pas rond chez toi ?

La discussion fut interrompue par un serveur, qui vint leur apporter la carte des menus. L’homme s’éloigna, et chacun lit la carte, fraîchement imprimée en anglais.

—Dis-donc, ils servent des sushis, ici ? s’étonne Sophia.

—C’est normal, on est dans un restaurant de sushis dans la capitale du Japon, idiote. lui explique Eliott.

Ils continuèrent d'éplucher la liste des plats, avant qu'Eliott ne remarque un détail qui le fait bondir sur ses deux jambes.

—Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est une blague ?!

—Qu'est-ce qu'il y a ? demande Alicia, inquiète.

Eliott lui montre la carte. Elle ne comprend pas le problème.

—Regarde, sushis au concombre. Et c'est dans la partie « Régimes sans viande » ! C'est du délire, comment on peut faire un sushi sans viande ?

Personne ne répondit. Sophia, dans un élan de confiance, répondit :

—T'es bête ou quoi ? C'est un sushi sans viande, quoi !

—D'accord, mais la base du sushi, c'est la chair non ? C'est comme manger du pain sans blé !

—N-Non... explique Alicia. C'est juste à base de légumes, dans ce cas-là...

Eliott reste bouche bée. Ébahi, il manque de laisser tomber la carte de ses mains.

—Attends une minute... Laisse-moi réfléchir...

Il pose la carte et presse ses deux mains sur son visage, prenant une profonde inspiration. Une fois sa réflexion terminée, il se met à chuchoter à ses amis, en vérifiant que personne ne l'observe :

—En fait, le sushi c'est un légume ?

Ni Alicia ni Sophia ne répondirent. Eliott se retourna pour s'assurer que personne ne les entendait. Il rajouta :

—Non parce qu'à la base, j'étais persuadé que c'était un poisson, moi.

Sophia, voulant feindre la connaissance, s'essaye à prendre de haut son frère :

—Bien sûr que c'est un légume ! Ce que tu peux être bête, par fois !

Le serveur revint prendre leurs commandes. Chacun exprima son souhait. Lorsque le serveur se retira, Eliott l'attrapa par le bras en s'excusant.

—Je voulais savoir, vos sushis au saumon... Ils sont bien bios, au moins ?

—Je vous demande pardon ?

—Je veux dire, vous les avez cultivés dans votre jardin, sans pesticides, à la naturelle, quoi ?

Confus, le serveur fit mine d'hocher la tête.

—Euh, oui... Je suppose.

—Merci bien. Navré pour le dérangement.

Il s'en alla. Il revint quelques minutes plus tard avec les plats, que tous s'empressèrent de dévorer. Ainsi, l'heure du repas passa... et le ventre bien rempli, ils se rendirent devant leur destination : le plus grand centre commercial de Tokyo. L'allée était remplie de commerces, tous plus grands les uns que les autres. C'était une vraie allée commerçante, remplie de boutiques de souvenirs, de vêtements, de restaurants, et de tout genre de lieux dont raffolent les visiteurs. Alors que Sophia bave devant la vitrine des magasins, Alicia se dirige vers le magasin qui surplombe l'allée. C'est un gigantesque centre commercial, tellement peuplé de clients qu'il semble déborder.

Alicia se décide à rentrer, suivie d'Andrei. Ils se mêlent à la foule, et pénètrent le magasin. La jeune femme, sur ses gardes, regarde constamment de gauche à droite pour repérer une quelconque menace. Mais rien ne vint. Alors qu'ils arrivent au niveau d'une boutique de souvenirs,

Andrei lâche subitement la main d'Alicia pour se diriger en courant vers la boutique.

—Eh ! Ne t'éloigne pas ! le reprend Alicia.

—T'as qu'à m'attraper !

Alicia soupire. Ce n'est qu'un enfant. Il a été entraîné dans le jeu de Wheel, mais est bien loin d'en comprendre les risques et les conséquences. Alors qu'il a disparu dans les rayons, elle s'empresse de le chercher.

Andrei regarde son reflet dans un des miroirs du magasin. Quelque chose attire son regard. Derrière-lui, il voit une femme le regarder. Il se retourne pour la voir, mais il n'y a personne. Lorsqu'il regarde à nouveau le miroir, il sursaute. La silhouette est désormais juste derrière-lui. C'est une jeune femme brune, la vingtaine. Une main jaillit du miroir et attrape Andrei par la cheville, l'entraînant sans qu'il ne comprenne pourquoi dans le reflet du miroir. Lorsqu'Alicia arrive devant le miroir, elle est surprise de voir qu'Andrei n'est pas là. Il a disparu.

L'enfant, de l'autre côté, atterrit sur les fesses. Il se relève, et regarde autour de lui : il n'y a rien. Tout est sombre et vide. Le sol est un immense prolongement, creusé par de multiples flaques.

Une ombre se détache du décor. Il entend des pas s'approcher. Terrifié, il tourne la tête. Un frisson parcourt tout son corps. Il claque des dents. La silhouette se révèle enfin : c'est la même femme qu'il avait vu dans le reflet du miroir.

—Bonjour, Andrei.

—Q-Qui êtes-vous ?

La jeune femme, voyant l'inquiétude de l'enfant, se veut rassurante. Elle s'approche, bras ouverts.

—Ne t'inquiète pas. N'aies pas peur. Je ne te veux aucun mal.

—O-Où est-ce que je suis... ? J'ai peur...

—Je m'appelle Myria Wheel. Tu es ici chez moi, dans le monde du miroir.

—P-Pourquoi vous m'avez amené ici ?

—Parce que je m'inquiète pour toi.

Myria pose un genou à terre. Sa main caresse la joue du petit garçon.

—Tu n'es qu'un enfant. Tu n'as rien à faire dans ce jeu. J'attendais que tu viennes pour t'extirper de cet enfer.

—P-Pourquoi ? balbutie-t-il.

—Même si nous n'avons pas la même mère, tu es mon petit frère. Je ne sais pas quelle folie a pris mon père de te faire participer à ce jeu, mais je compte bien le convaincre de t'en retirer. Il soignera ta mère, et tu n'auras plus à participer ce jeu.

—Papa peut soigner maman ?

—Oui, je suis certain que oui. Reste avec moi et nous irons le voir tous les deux. Je ne laisserais personne te blesser.

Jaillissant d'une flaque d'eau, Alicia traverse le reflet et atterrit dans le monde miroir. Elle voit Andrei et Myria, et hurle à l'enfant :

—Andrei, écarte-toi d'elle !

—Tu as du culot, de venir jusqu'ici... frangine.

—Ne pose pas un seul doigt sur Andrei, Myria ! Laisse-le en dehors de ça !

—Après t'être débarrassée d'Armand, tu viens me tuer moi ?

—Alicia, qu'est-ce qu'elle dit ? demande Andrei.

—Elle ne t'a pas raconté ? l'interroge Myria. Elle a laissé mon frère mourir, comme si de rien n'était.

—C'est faux ! C'est notre père qui s'est débarrassé de lui !

—Tu mens comme tu respires...

Myria se tient face à Alicia. Elle disparaît, puis réapparaît derrière elle. Elle la pousse dans le dos. Alicia tombe en arrière. Lors de son contact avec le sol, celui-ci se brise tel du verre, et elle le traverse. Elle remarque qu'elle est au-dessus d'une ville, vers laquelle elle chute. Lorsqu'elle aurait dû se heurter au sol, celui-ci se brise à nouveau, et elle chute vers un nouveau monde. Il s'agit de montagnes enneigées. D'en haut, Myria la regarde tomber, avant de refermer la faille.

—Ça, c'est pour ce que tu as fait à ma mère.

Myria retourne vers Andrei, qui est choqué par la scène à laquelle il vient d'assister. Myria lui tend la main pour l'aider à se relever, mais il refuse de l'attraper.

—Vous avez... Vous avez fait du mal à Alicia...

—Elle le méritait. Ne t'en fais pas, elle ne te fera plus de mal.

—J-Je ne vous fais pas confiance ! Alicia est gentille, il n'y avait aucune raison de la frapper ! Allez-vous-en !

Myria perd patience. Elle le saisit par le col.

—Écoute-moi bien, sale morveux... Tu commences à me gonfler à chouiner toutes les cinq minutes. Si mon aide te plais pas, t'as qu'à retourner jouer avec les autres pouilleux de ce jeu !

Elle lance l'enfant à travers la pièce qui compose le monde du miroir, avant de disparaître.

Alicia se relève. Elle vient de faire une longue chute. En relevant la tête, elle remarque qu'il n'y a rien autour d'elle. Tout est vide. Tout est sombre. Il n'y a vraiment rien.

Un gaz bleu commence à apparaître autour d'elle. Et rapidement, le gaz prend forme humaine. Celle de Myria.

—Es-tu sûre d'être dans le bon camp, Alicia ?

Alicia frappe sa sœur, mais elle disparaît sous forme de gaz. Le sol se met à trembler. Elle regarde sous ses pieds. Le sol se soulève. Elle est sur la paume d'une main gigantesque : celle de Myria.

—Tu dis te battre pour ce qui est juste, pas vrai ?

—Tais-toi... Tais-toi...

—Mais est-ce réellement le cas ? N'est-ce pas juste les mêmes caprices d'enfant indiscipliné que tu faisais autre fois ?

—La ferme !

—Depuis toujours, tu refuses d'obéir. Tu as causé du tort à tes parents parce que tu n'en faisais toujours qu'à ta tête.

La main se referme sur Alicia. Lorsque les doigts de desserrent, ils s'abaissent totalement, laissant place à une surface totalement plane. Alicia regarde autour d'elle. Sous ses pieds, c'est une tombe. Elle lit la gravure. Il est marqué « James Foster ».

—Grand-père... laisse s'échapper Alicia.

—Ceux qui t'ont aidé, ceux qui ont cédé à tes caprices, sont morts par ta faute.

Alicia recule de la tombe de son grand-père. Elle entend une alarme de voiture sonner. Elle regarde aux alentours, rien. Lorsqu'elle se retourne, elle voit une voiture complètement renversée. Du sang s'en écoule. Un bras dépasse de la fenêtre du siège passager.

—Wilfried...

—Ils ont sacrifié leur vie pour que tu sois heureuse. Ils sont morts pour que tu aies le droit au bonheur. Tu étais devenu

la préférée de notre père... Tu avais tout pour réussir. Il n'avait d'yeux que pour toi...

Alicia tombe à genoux. Elle est au bord des larmes. Elle pose ses mains sur ses oreilles, mais elle entend toujours.

—Et tu as choisi de le trahir. Tu as craché dans la main qui t'offrait la vie et la richesse. Tout ce que ces gens ont sacrifié a été inutile. Leur mort n'a servi à rien...

—Tais-toi... Tais-toi, je t'en supplie... ! sanglote Alicia.

—Et ça, c'est entièrement ta faute !

Alicia pleure. Elle se morfond en repensant à son grand-père, M. Foster, et Wilfried, son majordome. Elle se rappelle leur douceur et leur amour. La douleur qu'elle ressent est incommensurable. Elle a l'impression d'avoir trahi les deux personnes qu'elle aime le plus au monde.

—Peut-être est-il temps de régler ce problème d'éducation en revenant aux sources. Commençons par le commencement.

Myria claque des doigts. Devant Alicia, le gaz s'accumule, formant une silhouette féminine. Elle la reconnaît. Elle recule, terrorisée, alors qu'elle est toujours par terre.

—Non... Non, pas elle ! Non !

Face à elle, sa mère s'avance, avec la démarche d'une personne totalement ivre, une ceinture à la main. Myria quant à elle, a disparu. La mère d'Alicia l'interpelle :

—Alicia ! Viens ici, sale garce. Je vais t'apprendre les bonnes manières !

—N-Non... Pitié, pas ça...

Comme un réflexe pour se protéger, Alicia attrape le médaillon de son grand-père autour de son cou. Elle le

serre très fort dans sa main et contre sa poitrine. Dans un mélange de larmes et de terreur, Alicia marmonne :

—À l'aide... S'il vous plaît... Quelqu'un...